

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

04 | 1999

Varia

Francis DUPUY, *Le pin de la discorde. Les rapports de métayage dans la Grande Lande*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, 407 p.

Martine Bacqué-Cochard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/104>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Martine Bacqué-Cochard, « Francis DUPUY, *Le pin de la discorde. Les rapports de métayage dans la Grande Lande*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, 407 p. », *Ruralia* [En ligne], 04 | 1999, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/104>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Francis DUPUY, *Le pin de la discorde.
Les rapports de métayage dans la
Grande Lande*, Paris, Éditions de la
Maison des sciences de l'homme,
1996, 407 p.

Martine Bacqué-Cochard

- 1 À l'heure où la forêt landaise a vu disparaître ses derniers métayers, on continue à s'y « définir par son appartenance aux métayers ou aux propriétaires ». C'est sur l'origine et la nature de ce profond et durable clivage que s'interroge Francis Dupuy, ethnologue à l'écomusée de la Grande Lande. Issu d'une thèse dirigée par Maurice Godelier, son ouvrage s'articule autour de la problématique de la transition d'un mode de production agro-pastoral à un mode de production sylvicole de type capitaliste : en deux générations, la société grand-landaise a en effet vécu une mutation particulièrement rapide et radicale.
- 2 C'est dans le cadre d'une économie agro-pastorale combinant une mise en valeur agricole intensive des « héritages » privés et un élevage extensif sur les « vacants » communautaires, dont les immenses landes rases dominant le paysage, que le métayage landais connaît son premier essor au XVIII^e siècle. Sa mise en place résulte moins ici du démembrement de réserves seigneuriales inexistantes que de l'émergence au sein d'une société relativement égalitaire d'une classe de notables ruraux. Mais sur ces origines le silence des historiens laisse régner bien des zones d'ombre, et les sources sont rares : les rapports de métayage relèvent largement de l'oralité ; quant aux recueils d'usages locaux qui les codifient à la suite de la loi du bail à colonat partiaire de 1889, ils sont déjà anachroniques au moment de leur rédaction. Combinant les ressources de l'historien et celles de l'anthropologue, Francis Dupuy met surtout en évidence la dépendance personnelle qui s'attache au statut du métayer : outre la rente en nature, il doit au

propriétaire des redevances et des prestations en travail, et même jusque dans les années 1930 son bulletin de vote.

- 3 Cette société dont on a souvent dénoncé l'archaïsme et l'immobilisme se révèle pourtant capable d'adaptations rapides. La transition vers le nouveau système sylvicole s'amorce avec la loi de 1857 qui enjoint aux communes d'ensemencer en pins puis de vendre les landes considérées comme improductives. La volonté modernisatrice du Second Empire rencontre alors les intérêts locaux de la bourgeoisie foncière naissante, qui ira même au-delà des projets initiaux de mise en valeur des landes pour faire de la sylviculture une monoculture : Francis Dupuy s'inscrit ici vigoureusement en faux contre la thèse régionaliste et agrarienne opposant à un impérialisme étranger une société locale homogène. Maîtres de forges, propriétaires ou commerçants, les notables locaux sont en effet les grands bénéficiaires de la privatisation des communaux, tandis que les petits exploitants encore nombreux au milieu du siècle sont asphyxiés par les « enclosures ». Sur les petits empires fonciers alors constitués à peu de frais, le métayage se développe et change de contenu : la résine devient la principale production tandis que les cultures vivrières régressent.
- 4 L'économie landaise est ainsi entrée dans l'ère des marchés, mais dans le cadre des anciens rapports sociaux de métayage : F. Dupuy ne manque pas de souligner cette contradiction porteuse de durables conflits. Le moindre mérite de son ouvrage n'est pas en effet de chercher à articuler sans cesse l'économique, dont il affirme le primat, au social dans toutes ses dimensions, à commencer par celle du groupe domestique. D'une grande souplesse, le groupe domestique de métayers ou « tinel » s'adapte à l'économie sylvicole. À l'époque du système agro-pastoral, un tinel pouvait regrouper une vingtaine de personnes : groupe familial polynucléaire associant des ascendants et des collatéraux, parfois même association de deux noyaux familiaux sans parenté, il forme une « véritable entreprise agricole familiale » susceptible de s'agrandir ou au contraire de se séparer d'une de ses branches, selon la taille des métairies disponibles. Aussi la taille de la maisonnée peut-elle se mettre rapidement en adéquation avec les nouveaux besoins de la sylviculture, qui fait disparaître au bénéfice du seul gemmage de multiples travaux comme la garde des troupeaux : les grandes familles disparaissent avec l'agro-pastoralisme.
- 5 Les rapports entre métayers et propriétaires en revanche deviennent vite conflictuels. L'ancien paternalisme fondé sur une société d'interconnaissance, dans laquelle métayers et propriétaires habitaient le même quartier, voire la même maison, et pratiquaient souvent les mêmes travaux, continue certes longtemps à marquer les rapports individuels. Pourtant ces rapports se font de plus en plus rares : la nouvelle bourgeoisie se fait construire des « châteaux » dans les bourgs, avant de quitter la région au bout d'une ou deux générations. Mais les rapports de métayage sont surtout bouleversés par l'introduction, à côté de la rente en nature sur les productions agricoles, d'une rente en argent liée au négoce de la résine : le métayer qui livre sa résine à l'atelier de distillation choisi par le propriétaire en reçoit à la fin de l'année une somme d'argent qui a toute l'apparence d'un salaire aux pièces. Aussi la revendication d'un statut de salarié devient-elle rapidement le cheval de bataille des syndicats de gemmeurs qui se créent à partir de 1905 et connaissent, comme le système sylvicole, leur apogée dans les années 1930. Portés par la vague des mouvements sociaux des années du Front populaire, ils adhèrent alors à la CGT réunifiée et obtiennent, avec l'ensemble des ouvriers agricoles, de bénéficier d'une partie des droits sociaux des salariés. Mais le statut de salarié ne sera accordé qu'en 1968

alors que les métayers ont disparu avec le gemmage, laissant la forêt landaise « en tête à tête avec ses propriétaires » qui ont opéré dans les années 1950 une réorientation vers la filière papetière.

- 6 La revendication du statut de salarié, les nombreuses et puissantes grèves qui s'échelonnent de 1907 à 1953, marquent le détachement progressif des gemmeurs de la condition paysanne. Aussi les métayers de la Grande Lande ont-ils disparu sans avoir jamais accédé à la terre, contrairement à ceux de la Chalosse voisine qui réclamaient dès 1920 « la terre à ceux qui la cultivent » : nombre de ces métayers chalossais ont utilisé la loi sur le fermage et le métayage de 1946 pour faire transformer leurs baux en baux de fermage, puis user de leur droit de préemption pour devenir propriétaires. Ce contraste invite à envisager dans toute sa diversité l'histoire somme toute peu connue du métayage en France.
- 7 Faut-il voir dans le cas grand-landais, marqué par l'orientation vers une culture spéculative et le développement d'une lutte de classes, un exemple accompli de la transition à une forme de capitalisme agricole ? Francis Dupuy est amené à mettre finalement en doute la validité de ce schéma de la transition dont « on ne sait trop s'il faut penser qu'elle a abouti ou qu'elle est restée inachevée ». De même l'histoire des métayers-gemmeurs, « des paysans qui ne l'étaient plus tellement et des ouvriers qui ne l'étaient pas encore tout à fait », met-elle en évidence l'insuffisance des classifications pré-établies dès lors qu'on les confronte à des histoires de vie, « à condition qu'elles ne restent pas des études de cas isolés mais qu'elles s'additionnent pour faire émerger un système social ». On saura gré à Francis Dupuy d'avoir su mettre en doute quelques schémas simplificateurs, dans un ouvrage au ton souvent peu académique, voire dénonciateur.

INDEX

Index chronologique : XVIIIe siècle, XIXe siècle, XXe siècle